

Texte 3

Tes papiers !

Il se retourna, surpris par l'ordre, et vit un képi qui ombrageait des sourcils fournis et deux miniatures d'océan. Un soleil frileux lança un dernier clin d'œil et se retira sur la pointe des pieds pour aller rendre compte à Dieu.

- J'ai dit tes papiers, négro !

- Ils sont chez le patron, dit-il, confiant.

- Quel patron, et puis où ça? hurla l'autre képi. - Le patron du bateau, là-bas, au port, assura-t-il. - Voyez-vous ça, commenta le premier képi, monsieur est un seigneur, il a besoin d'un porteur pour ses papiers; et ton biberon, il est chez maman, je suppose? Allons voir ça.

Au port, le patron ignora jusqu'à l'identité de son matelot, mieux, il ne l'avait jamais vu. Citoyen français modèle et honnête patron, il montra ses pattes blanches : le travail au noir, il s'en méfiait comme de la peste, pour sûr.

Moussa, escorté par ses guides en bleu, entama son tourisme administratif sur le territoire français. Il quitta le port alors que les étoiles narguaient l'ombre veloutée de la nuit qui s'évertuait à imposer sa douceur aux humains. C'était l'heure où le mousse devait servir le dîner à ses compagnons de galère qui, désormais, éviteraient de s'aventurer sur la terre ferme lors des escales. Docile, il monta dans la voiture de police en ignorant tout du cachot humide et nauséabond qui l'attendait. Il y passa quelques jours en se disant que n'importe quel lieu de la planète lui serait plus supportable que cette pièce exigüe, où ses illusions, lassées de virevolter, revenaient emmailloter ses membres déjà engourdis. Pêcheur de fortune, il se sentait pris dans les filets du destin. Son horizon se liquéfiait sous ses longs cils noirs. C'était là son triangle des Bermudes. Sahélien, aimant le soleil et la brise océane, il aurait donné n'importe quoi pour gambader, même en Sibérie. Devant la nourriture infecte que le gardien lui apportait, cette déjection-de la conscience du pays des Droits de l'homme, qu'il appelait *mouriture*, il en arrivait à regretter la purée à la morve_ servie sur le bateau. Le plus dur pour lui fut le manque d'activité. Alors, pour s'occuper, il s'allongeait sur le dos et plongeait dans son imagination pour se métamorphoser en araignée tissant sa toile, non pour capturer ses rêves fuyants mais pour combler les nombreuses fissures des quatre murs et du plafond. Il goûtait cet exercice qui lui permettait de relativiser sa notion de l'espace : sa mutation en petite bête rendait gigantesque la superficie dont il disposait et modifiait sa perception du temps. Lorsqu'un passage du gardien le tirait de sa rêverie, l'évidente réalité le remplissait d'amertume. Il devenait nostalgique, et ses projets avortés, telles des danseuses démoniaques, s'exhibaient devant lui. Pour bien leur faire face, il les alignait le long des murs en faisant correspondre chacun à une crevasse. Afin de les examiner les uns après les autres sans confusion, il baptisa chaque sillon du nom d'un projet. Les mots tissaient ainsi, avec une minutie arachnéenne¹, la ligne nécessaire à l'enchaînement et à la course des idées. Musulman, il nomma les fissures en partant de la droite, selon un ordre décroissant en fonction de ses priorités : construire un grand bâtiment familial ; investir dans l'achat d'une pirogue motorisée pour la pêche au village ; ouvrir une épicerie pour maman, comme ça il y aura toujours de quoi manger; économiser pour la dot; acheter des habits pour toute la

famille, surtout des bijoux et des parfums de luxe pour la fiancée; payer aux parents un billet d'avion pour le pèlerinage à La Mecque, etc.

Ses désirs tapissaient peu à peu la cellule et finissaient par lui en cacher les crevasses. Lorsqu'il était fatigué de les contempler, les leçons de son maître d'école coranique révélèrent leur unique utilité : le rapprocher de son Créateur en quelques genuflexions. *Allah Akbar!* Le chemin qui mène à ce Dieu, auquel il rendait grâce cinq fois par jour, était certainement plus court que la largeur de la carte de séjour qui le séparait de la liberté et, peut-être même, de la réalisation de ses rêves. *Alhamdou lillahi !* Moussa attendait le secours de Dieu. *Inch'Allah !* Mais c'est un euphémisme² du gouvernement français qui le trouva au fond de son cachot. Un matin, un policier arriva, sourire aux lèvres, et lança en brandissant un papier officiel

- Tiens, voilà ton invitation !

C'était une IQF, une invitation à quitter la France. Soixante-douze heures plus tard, un avion le vomit sur le tarmac de l'aéroport de Dakar. Ainsi était-il rentré, laissant dans sa cellule ses rêves d'embourgeoisement, enrichi seulement d'une force de méditation, d'un amour fou pour les araignées et d'une image de la France jamais vue sur les cartes postales.

En quête de consolation, il regagna le village grâce à la générosité d'un proche parent qui avait daigné lui offrir de quoi payer son ticket pour le transport en commun. On se réjouit à sa vue, puis on lui demanda, sans lui laisser le temps de répondre, pourquoi il n'avait pas prévenu; on aurait fêté plus dignement son retour ! Malgré l'absence de bagages, personne ne se doutait de son infortune : il avait eu certainement hâte de voir la famille et avait fait affréter, ses nombreux bagages, qu'il irait chercher plus tard à Dakar. L'optimisme immola un coq pour remercier les ancêtres et deux canards pour le dîner. L'effervescence suscitée par son arrivée musela Moussa durant trois longs jours de festivités. Ne pouvant plus laisser les siens s'endetter pour l'honorer, il raconta sommairement sa France.. L'explosion de la vérité le couvrit de cendres. Il ne brilla plus de la lumière européenne et devint moins intéressant que le plus sédentaire des insulaires. Presque tout le monde le méprisait. Même l'idiot du village s'octroyait le droit de le tancer

- Tous ceux qui ont travaillé là-bas ont construit des maisons et des boutiques, dès leur retour au pays. Si tu n'as rien ramené, c'est peut-être parce que tu n'as rien foutu là-haut.

¹Arachnéenne : particulier à l'araignée qui tisse sa toile

²Euphémisme : expression atténuée d'une notion ; ici allusion à « l'invitation » qui est en fait un ordre